

PLAN LIBRE

Le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

Ariège
Aveyron
Gers
Haute-Garonne
Hautes-Pyrénées
Lot
Tarn
Tarn-et-Garonne

112

Été 2013

Dentelles d'architecture

Usage, Jean-Michel Léger

Emmanuelle Colboc, L'architecture, une fragilité essentielle

Outils pédagogiques à l'intention des maîtres d'ouvrage publics

Théâtre de plein air, Tourtouse (09)

Fernand Pouillon, Humanité et grandeur d'un habitat pour tous



2,00 euros



ÉDITORIAL

Pierre Duffau

Il y a cinq ans, je prenais Présidence de la Maison de l'architecture Midi Pyrénées. Aujourd'hui il est temps que de nouvelles personnes prennent le relais. Je souhaite, avec cet édito, vous dire à quel point j'ai eu plaisir à tenir ce rôle, non pas pour le titre, mais pour les actions qui ont été menées.

Nous avons pu créer un site internet propre à la Maison de l'architecture Midi Pyrénées afin que cette dernière puisse avoir sa propre lisibilité. Nous avons continué à éditer Plan Libre, à animer le Prix Architecture Midi Pyrénées, nous avons aussi été un acteur majeur dans l'organisation du palmarès national archicontemporaine.org. Nous avons participé, avec les partenaires historiques, à faire du CMAV une véritable association, en lui donnant un statut, une lisibilité.

Je pourrais encore énumérer une multitude d'actions, à dimension locale, régionale voir nationale. Mais là, n'est pas l'essentiel.

Aujourd'hui, il est important de renforcer encore les liens entre les diverses associations qui font de la promotion culturelle de l'architecture une de leur mission principale. Il est également important que vous, architectes, preniez conscience que la Maison de l'Architecture a besoin de votre implication, que vous deveniez les acteurs de son dynamisme.

Il est important que chacun puisse prendre part aux actions menées en étant dégagé de toute autre responsabilité, afin de pouvoir se consacrer pleinement à la Maison de l'Architecture.

Durant ces cinq années passées à la Maison de l'Architecture, je n'ai jamais été seul. Sans les permanentes, sans les membres du Conseil d'administration, rien de tout cela n'aurait été possible. Je les en remercie.

Étant sûr que la Maison de l'architecture Midi Pyrénées continuera dans son élan impulsé par Jean-Manuel Puig puis relayé par moi pendant ces dernières années, sûr qu'elle saura affirmer son identité, son indépendance, son dynamisme, qu'elle sera encore un élément majeur dans la promotion de la culture architecturale, c'est sans amertume je passe le relais à Jean Larnaudie.

Je vous dis donc au revoir, et je garderai ce sentiment de bonheur que d'avoir eu la chance de pouvoir être pendant cinq ans à la tête de cette association.

MAISON DE L'ARCHITECTURE
Midi-Pyrénées

Adhésion / Abonnement / Commande

Bulletin d'adhésion 2013 + abonnement à Plan Libre pour 1 an / 10 numéros

Professionnels : 50 euros / Étudiants : 20 euros

Être adhérent à la Maison de l'Architecture permet de devenir un membre actif (prendre part aux décisions, aux assemblées générales annuelles...), d'être abonné à Plan Libre et de soutenir le programme et les actions de l'association (Expositions, Plan Libre, Prix Architecture...).

Un ouvrage au choix parmi les six déjà publiés est offert sur simple demande.

Bulletin d'abonnement à Plan libre pour une durée de 1 an / 10 numéros

Professionnels : 20 euros / Étudiants : 10 euros

Publications de la Maison de l'Architecture : 10 euros l'exemplaire

-  Jean Dieuzaide, Architecture, photographie
-  Plan Libre. Recueil articles, cahiers centraux 2002-2006
-  Catalogue Prix Architecture Midi-Pyrénées 2001
-  Catalogue Prix Architecture Midi-Pyrénées 2003

-  Catalogue Prix Architecture Midi-Pyrénées 2005
-  Catalogue Prix Architecture Midi-Pyrénées 2007
-  Catalogue Prix Architecture Midi-Pyrénées 2009
-  Catalogue Prix Architecture Midi-Pyrénées 2011

Nom	Prénom
Profession	Société
Adresse	
Tél.	E-mail

Le bulletin d'adhésion ou d'abonnement complété, est à renvoyer accompagné du règlement à :
Plan Libre / Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées, 45 rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse / E-mail: ma-mp@wanadoo.fr

Plan libre, le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

MAISON DE L'ARCHITECTURE
Midi-Pyrénées

Edition
Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées
45, rue Jacques Gamelin 31100. Toulouse
tél. 05 61 53 19 89 / ma-mp@wanadoo.fr
Dépôt légal à parution

N° ISSN 1638 4776

Directeur de la publication
Jean Larnaudie.

Rédacteur en chef
Jean-Manuel Puig.

Bureau de rédaction
Bernard Catllar, Daniel Estévez, Véronique Joffre.

Comité de rédaction
Gaël Angaud, Pierre Bonnard, Philippe Cirgue, Vincent Defos Du Rau, Pierre Duffau, Gérard Ringon, Gérard Tiné, Pierre-Edouard Verret.

Coordination
Aurélié Bayol.

Informations Cahiers de l'Ordre
Martine Aires.

Ont participé à ce numéro
Emmanuelle Colboc, Pierre Duffau, Pierre-Etienne Faure, Gérard Ringon.

Graphisme
Bachs estudi gràfic. Marta Bachs, Anissa Mérot.

Impression
Rotogaronne

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction à la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées.
La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne, la Mairie de Toulouse et le Club des partenaires : Forbo, NPN, Sylvania, Technal, VM Zinc.



ACTIVITÉS

MAISON DE
L'ARCHITECTURE
Midi-Pyrénées

Exposition

**Palmarès grand public archicontemporaine
du 10 au 20.09.2013 à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine,
Paris**

Ce Palmarès, proclamé lors de la 1^{ère} édition de « 24 heures d'architecture » en octobre 2012 à Strasbourg, a pour objectif principal la promotion de l'architecture contemporaine en s'appuyant sur le site www.archicontemporaine.org.

Cette exposition itinérante présente les 25 réalisations retenues par le grand public parmi les 68 sélectionnées par un jury de professionnels.

Vernissage le 10.09.2013 à 18h30 à la Cité de l'Architecture à Paris
Table ronde 19h – 20h00 : Architecture et grand public : l'amour à quel prix ? animée par Emmanuel Caille, rédacteur en chef de D'A et Président du jury du palmarès.

Organisation : Réseau des Maison de l'Architecture, Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées.

Événement

**XXVII^{ème} Rendez-Vous de l'Architecture
Le jeudi 21 novembre 2013
Espaces Vanel – Arche Marengo – Toulouse**

Prix Architecture Midi-Pyrénées 2013 : 07 édition

Les trois conférenciers accueillis cette année dans le cadre de cette manifestation sont :

Joan Busquest, architecte

Tania Concko, architecte-urbaniste et Présidente du jury du Prix Architecture MP 2013

Alberto Napolitano, architecte, LAN Architecture.

Les réalisations sélectionnées par le jury du Prix Architecture MP 2013 seront exposées. En fin de journée, les résultats de ce Prix seront proclamés.

L'îlot 45 . Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées

45, rue Jacques Gamelin . 31 100 Toulouse
Tél. : 05 61 53 19 89 . Mél : ma-mp@wanadoo.fr
Web : www.maisonarchitecture-mp.org
<http://www.facebook.com/MAISONMP>
> entrée libre du lundi au vendredi
de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h30

AGENDA

Exposition

**Nous – Guy Reid
jusqu'au 05.10.2013 à la Chapelle Saint-Jacques**

Sculpteur sur bois et plus précisément sur tilleul, Guy Reid réalise des oeuvres, dans une épure, un geste contenu, relatif à la sphère intime. Cet artiste mène, en continue, une réflexion autour du volume et de son échelle dans un rapport fort aux espaces, proche d'un travail d'installation.

<http://www.lachapelle-saint-jacques.com/>

Rencontres

**XVII^{ème} Université d'été
du 28 au 30.08.2013 à Poitiers**

Organisation : Conseil français des urbanistes
www.cfdu.org

Rencontres

**Ateliers du patrimoine
6^{ème} Session
" Patrimoine et Développement
Durable "
Le 12.09.2013 – Hôtel de Région**

www.midipyrenees.fr

Exposition

**Portraits de paysages avec les habitants de l'Arize.
du 1^{er} au 18.08.2013 à Rieux dans le cadre des Théâtrales**

Une centaine de jeunes habitants de l'Arize et leur famille livrent leurs visions, croisent leurs regards, observent, écoutent, ressentent les paysages de leur vallée.

Ils découvrent des lieux. Ils apprennent par les paysages avec la complicité et les savoir-faire de divers acteurs du territoire et du CAUE.

Moult questions alimentent leur regard critique.

Mille aspirations les poussent à exprimer leurs inquiétudes, leurs besoins, leurs attentes.

Par delà les mots, les créations des plus jeunes développent des idées pour vivre en harmonie dans la vallée.

Exposition présentée par le CAUE 31 et le Pays Sud Toulousain
<http://www.caue-mp.fr/31-haute-garonne-actus>

Exposition

**Dentelles d'architecture
Jusqu'au 17.11.2013, Musée Mine
Départemental – Cagnac les
mines**

Exposition réalisée par la Maison de l'architecture et de la ville de Lille.

<http://musees-departementaux.tarn.fr/>

tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h.



JEAN-MICHEL LÉGER USAGE

Dans le petit livre bref et d'un beau format qu'il vient de publier, Jean-Michel Léger revient sur une question qui a depuis longtemps retenu son attention de chercheur. Il avait publié, il y a plus de vingt ans, « Derniers domiciles connus – Enquête sur les nouveaux logements ». Dans cet ouvrage qui analysait la production de logements entre 1970 et 1990, la question des usages occupait une place centrale. Je suis souvent retourné à ce livre dont j'ai conseillé la lecture à de nombreux étudiants, pour la précision et la finesse de ses analyses, pour la qualité de ses plans et ses photos ; je voyais dans ce livre, dont la conclusion avait pour titre « de la demande au programme », un outil essentiel qui pouvait appuyer le travail de la conception architecturale sans prétendre donner de leçons.

Il y a une sorte de défi dans la brièveté de ce nouveau livre qui entend reconstruire « un questionnement sur les relations entre architecture et usage », « reprendre la discussion à partir d'hypothèses différentes sur le fonctionnalisme, sur la position de l'architecture dans la culture et sur la place de l'usage dans le projet » et en particulier d'« interroger cette recommandation de mettre l'usage au cœur de la conception ». La controverse sur la modestie et la créativité en architecture, survenue suite à l'attribution de l'Équerre d'argent à Yves Ballot et Nathalie Franck au détriment de Rudy Ricciotti, semble avoir motivé le désir de revenir sur les termes de ce débat : la modestie est-elle garante d'une meilleure prise en compte de l'usage ? Et par ailleurs, la créativité est-elle contradictoire avec la réception par le public ? Cette lecture m'est apparue comme un exercice difficile. Est-ce dû à la brièveté des développements, aux raccourcis qu'elle impose, au recours à des notions complexes qui s'entrecroisent ?

La première partie du livre rencontre à grands pas de nombreux philosophes, sociologues, anthropologues, historiens et architectes dont les théories et les recherches ont contribué à développer les réflexions sur l'usage. Entre autres, on y retrouve Heidegger pour qui habiter constitue un rapport fondamental au monde ; Bachelard qui a exploré la poétique de l'espace ; Chombart de Lauwe et Raymond qui ont enquêté sur diverses formes d'habitat ; Bourdieu dont Léger avait déjà utilisé le concept d'habitus pour établir un classement des modes d'habiter.. Ces réflexions n'avaient pas d'abord pour objectif d'éclairer le travail des architectes.

Ce n'est que dans un deuxième temps, à partir des années 60-70, au moment où s'étaient ouverts des débats sur les outils intellectuels des architectes, que l'intérêt s'était porté sur ces recherches.

A la suite de la présentation de ces différentes notions, Léger propose une définition de l'usage qui s'affiche d'emblée au regard de celui qui se saisit du livre, sur la première de couverture : « L'Usage est un stock de références sociales et morales, mais il est un code transactionnel en permanence négocié selon les situations. Les objets architecturaux sont perçus et pratiqués par leurs usagers en fonction d'une chaîne de sens qui relève de registres différents. Chaque perception et chaque pratique d'un objet architectural et urbain donnent lieu à des significations croisées en terme de commodité, de réception esthétique, d'ambiance, de coût, de service, de coprésence, d'image sociale ».

Ce stock de références dont chaque individu est porteur, lui ouvre potentiellement la capacité de le traduire dans des choix d'usage divers et flexibles. Ces choix, on en trouve des manifestations concrètes dans les formes diverses qui sont adoptées dans la distribution des espaces intérieurs, dans les types de modifications que les

habitants apportent à l'organisation de leur logement. Pour prendre en compte ces capacités que manifestent les habitants, Léger souligne l'importance des démarches de participation qui représentent « l'union de deux compétences », celle de l'architecte et celle des habitants. Mais cette démarche faite de négociation et d'aller et retour, ouvre sur une autre question : le travail de l'architecte ne peut se limiter à la seule retranscription de la demande.

Cette réflexion sur l'usage conduit Léger à reconsidérer les critiques qui ont été adressées au fonctionnalisme. Le rapprochement souvent fait avec le taylorisme a servi à imputer au fonctionnalisme une vision réductrice qui décomposait « l'intimité en une série d'usages objectifs ». Dans un chapitre intitulé « le bon usage du fonctionnalisme », Léger revient sur ce qu'il appelle un « malentendu historique ». Il reprend d'abord quelques propos de Gropius prononcés en réponse aux critiques dans lesquelles il ne se reconnaît pas : « Une fausse image des pionniers du mouvement moderne s'est imposée, selon laquelle ils auraient été des adorateurs fanatiques de la machine indifférents aux valeurs humaines profondes (...) Le fonctionnalisme était pour nous plus qu'une démarche rationnelle. Il comprenait les problèmes psychologiques. Nos œuvres devaient être fonctionnelles au sens physique et psychologique. Nous voulions répondre aux besoins d'émotion comme aux besoins pratiques ». Quant à Le Corbusier « principale cible des antifonctionnalistes », Léger le réhabilite vigoureusement pour « sa pensée poétique », « le dialogue de ses projets avec le site », pour « les questions de vie quotidienne auxquelles il a répondu ». A ce propos il revient sur les cellules des Unités d'habitation dont il disait dans sa précédente analyse que leur plan induit un genre de vie dont les classes populaires n'ont ni le mode d'emploi ni l'habitude. Elles sont maintenant qualifiées de révolutionnaires : il vante en particulier leurs cuisines semi-ouvertes qui traduisent chez Le Corbusier une « vision progressiste » du rôle de la femme. Rappelons, en passant, que dans un ouvrage consacré à l'espace des cuisines dans le logement, paru en 2004, Catherine Clarisse ne partageait pas ce point de vue : cette cuisine ouverte, devenue selon elle un lieu commun architectural qu'elle retrouvait même dans les projets de ses jeunes étudiants d'architecture, faisait trop souvent oublier que les rôles traditionnels n'en étaient pas pour autant transformés. L'importance que Léger accorde à Le Corbusier est d'autant plus grande qu'il pense que les tentatives de dépassement du fonctionnalisme, notamment par le Team 10, ont été des échecs.

Dans la dernière partie de son livre, Léger revient sur la question du rapport entre la modestie et la créativité en architecture. Reprenant les conclusions d'une étude qu'il a réalisée sur les bibliothèques, il note que « l'usage des bibliothèques, espaces sociaux interculturels et intergénérationnels, illustre avec éloquence l'articulation entre les épreuves pratiques, la réception esthétique, l'expérience sensible et la relation de services. » Il ajoute que « cette quadruple alliance assure la fortune de l'édifice auprès du public alors que la critique s'en tient à la seule réception esthétique, à partir de son seul point de vue ». Dans cet exemple qu'il donne là, il souligne le fait qu'il y ait conjonction entre forme et usage, dans la manière dont se fait l'adhésion du public à ces édifices.

Néanmoins, quelques lignes plus loin, il revient sur la question de l'autonomie de la forme vis à vis de l'usage qui « empêche d'écrire une équation bon usage = belle forme (et vice versa) ». Cette dissociation entre forme et

usage conduit à reconnaître à la forme des modes de réception qui lui sont propres : « Il faut donc accepter que l'architecture puisse surprendre l'usager sans suivre l'Usage, un usager qui au demeurant sait – pas toujours mais souvent – faire siennes les architectures les moins conventionnelles »

Cette position semble en appeler à dissocier dans le travail du projet ce qui concerne les usages dont « une petite partie peut être inscrite au cahier des charges du maître d'ouvrage ; le reste est l'affaire du projet, donc de l'architecte. Cela ne signifie pas que les convenances n'existent pas mais que seul un petit nombre d'entre elles – essentiellement pour l'habitation les pratiques corporelles propres à la chambre et à la salle de bains- doit donner lieu à une prescription spatiale étroite ». Paradoxalement, il n'en appelle pas moins à demander « pour tous les programmes – équipements à égalité avec le logement « une évaluation socio-architecturale » qui s'inscrirait dans un vrai protocole de retour sur expérience... » Compte tenu de ce qui a été dit plus haut sur la dissociation entre forme et usage, on peut se demander à qui s'adressent les conclusions d'une telle évaluation.

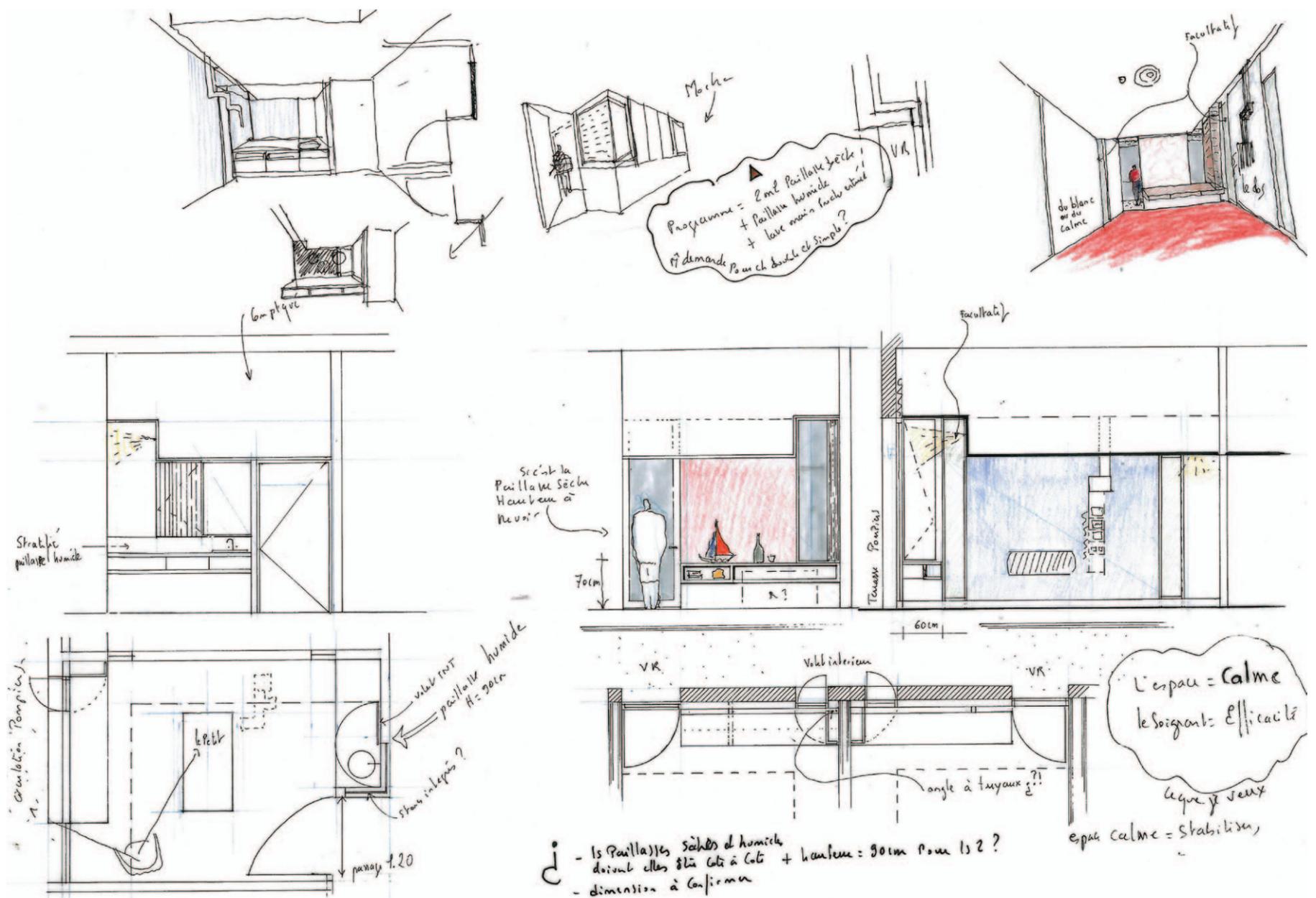
Gérard Ringon, sociologue

Jean-Michel Léger, *Usage*, Editions de la Villette, Passage, 79 pages, décembre 2012

Derniers Domiciles connus – enquête sur les nouveaux logements 1970-1990 fut publié en 1990 par les éditions Créaphis. L'ouvrage de Catherine Clarisse, *Cuisine, recettes d'architecture*, éditions de l'Imprimeur avait fait l'objet d'une note de lecture en 2004 dans Plan Libre.

EMMANUELLE COLBOC

L'ARCHITECTURE, UNE FRAGILITÉ ESSENTIELLE



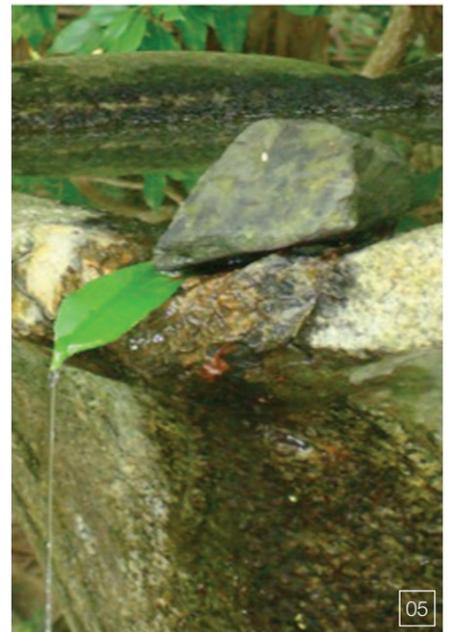
Je crois que la fragilité se trouve dans la multitude de nos intentions. Elles sont fragiles parce qu'elles sont sensibles et parce qu'il faut les tenir dans le temps pour fabriquer notre projet. Ensuite, le bâtiment est livré et vit sa vie. Pour que cela se passe bien, il ne faut pas aller trop loin. Dans l'élaboration d'un espace, d'un lieu, il entre aussi une certaine mise à distance, une limite à ne pas dépasser.

Cela fait bientôt trente ans que je construis. Je regarde mes premiers bâtiments, je vous en ai montré quelques uns. Je les vois vieillir, je vois cette fragilité, je vois le contexte tout autour évoluer, je me souviens de toutes les questions que je me suis posées et je vois comment les réponses que j'ai apportées peuvent être remises en cause. Mais je reste infiniment convaincue que la chose essentielle qui nous sous-tend, nous autres architectes, est de créer un lieu qui ait une âme.

Aujourd'hui, la ville ne cesse de se reconstruire sur elle-même. Mais la ville n'est pas idiote, elle préserve ce qui fonctionne bien. Un endroit qui a une âme, même s'il s'agit d'un lieu de petite dimension, ne va pas forcément être menacé de densification à outrance. J'ai toujours espoir que cette fragilité ait un peu de permanence. Mais la fragilité est aussi je crois une des composantes de l'émotion et je crois que c'est surtout de celle-là dont je parle.

Nous sommes tous les mêmes, nous sommes en émotion lorsque nous travaillons sur nos projets, lorsque nous les voyons se construire, en dépit de tous les combats, que nous devons traverser pour les voir aboutir. Simultanément à cette fragilité, plus notre conviction et notre précision sont profondes, mieux nous sommes armés pour éviter toute fragilité. C'est pour cela que j'aime enseigner. Il y a beaucoup de précision à transmettre dans le dessin, dans la géométrie, dans la composition, ces mots qui font bondir certains de nos confrères. L'architecture est tout de même faite pour durer.

Emmanuelle Colboc, architecte



Je vais vous parler du lien entre les murs que nous construisons et la vie qui s'y déroule ensuite. Entre les deux, entre cet avant et cet après, il y a ce que j'appelle la question humaine ; une « petite » question qui est bien sûr immense, surtout pour nous, architectes, qui devons imaginer la manière dont les gens occuperont ces espaces. D'autant plus que, d'une certaine manière, nous donnons une réponse à leur place !

Pour poser mon propos, je vais m'appuyer sur des images qui rassemblent des thèmes pour moi fondamentaux. En tant qu'architectes, nous sommes trop souvent cantonnés à rester entre nous, ou pris pour des artistes. J'aimerais au contraire que la société utilise mieux nos savoirs, nos capacités à « rebondir », j'aimerais que nous soyons associés plus en amont aux réflexions.

La première image (01) a été prise dans un endroit du Lubéron que j'aime particulièrement. Je passe régulièrement devant ce mur et je le vois se couvrir progressivement de végétation. Vous montrer cette image est pour moi une façon de parler du temps, et plus précisément du fait que nous n'avons plus le temps d'éprouver un lieu.

C'est pour moi une notion très profonde et cela n'a rien à voir avec le passéisme. Autrefois, lorsqu'on construisait, il y avait unicité de temps, de lieu et de matière. Ces quelques pierres ont été assemblées par quelqu'un qui, à peu de choses près, n'avait jamais quitté ce lieu. La grille installe simplement une limite entre le chemin et un jardin potager, pour éviter que l'on ne vienne voler les légumes. Le figuier, que je vois devenir de plus en plus envahissant, a été planté en limite de ce même chemin pour porter ombre au droit de l'entrée. J'aime beaucoup cette ambiance, comme tout le monde je crois. Dans mon travail d'architecte, j'ai l'impression de toujours chercher à mettre en place une ambiance aussi naturelle que celle-ci.

La deuxième image (02) se situe en Finlande, à côté de la maison qu'avait construite pour lui-même Alvar Aalto. On y voit quelques planches assemblées par ses soins.

Le travail d'un projet commence toujours par l'installation d'une horizontale, comme le fait un campeur pour installer sa tente. Le rapport au sol d'un bâtiment et la manière dont il s'installe dans un site constituent pour moi les fondements de la pertinence d'un projet. La question se pose différemment selon que le site est plat ou en pente, même si l'invention du bulldozer a bouleversé le rapport au sol des édifices. Il a sans vergogne arasé des collines et des montagnes, creusé des ravins pour implanter des autoroutes - toutes choses utiles par ailleurs mais qui peuvent dévaster le sens initial d'un lieu.

L'image suivante a été prise à Ephèse (03), en Turquie. L'installation dans le site est époustouflante et il n'y a rien de plus poétique qu'une ruine, a fortiori quand elle est aussi belle que celle-ci. Mais à bien y réfléchir, il ne reste plus rien

aujourd'hui de ce qui faisait les qualités de cette installation dans le site car la mer s'est retirée. Il ne nous reste rien de cette histoire et pourtant le lieu émeut. Cela renvoie à une question que je me pose souvent et qui peut paraître assez dramatique : Quelles ruines sommes nous en train de fabriquer aujourd'hui ?

J'ai assemblé sans trop y réfléchir les deux images suivantes : l'une vient de la Renaissance italienne, l'autre est une estampe japonaise. Leur point commun est d'avoir été réalisées au XVI^{ème} siècle. L'image italienne est remplie de signifiants, un historien de l'art pourrait tout justifier, il n'y a pas un millimètre carré de cette peinture qui ne renvoie à une chaîne de signifiants issus de l'histoire religieuse. L'image est pleine. À l'inverse, l'estampe japonaise existe par le vide. Ces deux images ensemble expriment la multiplicité et la différence des cultures, et me questionnent par rapport à notre mondialisation actuelle. Celle-ci nous donne a priori l'autorisation de tout faire n'importe où, n'importe comment. On peut utiliser un dispositif ou une modénature venus de Chine et l'installer à Paris, ou s'inspirer d'un élément venu de Paris et le réaliser à Abu Dhabi. Cela peut avoir un côté enthousiasmant, mais cela m'interroge avec gravité sur notre responsabilité d'architecte.

Cette cinquième image (04) montre une scène de la vie quotidienne. Des mères regardent jouer des enfants. Je l'ai mise dans cette présentation pour rappeler que c'est pour eux que nous travaillons, que les êtres humains sont au cœur des questions qui nous sont posées. La complexité des règles et du processus est telle aujourd'hui qu'elle réussit souvent à occulter la raison essentielle de notre travail. Les heures et les réunions se multiplient, le plus souvent sans que l'on aborde l'essentiel.

L'image suivante (05), pour moi, c'est l'émotion totale. Je suis allée au Japon il y a trois ans, au mois d'août. Là-bas, dans les jardins, on retire les herbes pour laisser la mousse nue, à l'inverse de ce qui se fait chez nous. Les jardiniers travaillaient depuis le lever du soleil, c'était le matin, et je suis passée une première fois devant ce rocher. Il était simplement humidifié par l'eau, la feuille n'y était pas. Lorsque je suis revenue, quelqu'un avait glissé cette feuille sous ce caillou gros comme ma main. La beauté de ce geste, l'installation de la feuille à cet endroit, permet de voir et d'entendre l'eau. Jusque là, l'eau ne servait qu'à griser le rocher. Grâce à cette attention, on voit et on entend l'eau. J'appelle cela une fragilité essentielle. Pour moi, cela symbolise exactement notre travail d'architecte. Au quotidien, notre travail est fait de la répétition de cette espèce de chose, une toute petite chose, mais une toute petite chose essentielle.

Je suis en ce moment passionnée par Wang Shu, l'architecte qui a obtenu récemment le Pritzker Prize. Sa démarche est extrêmement sincère. Il refuse le système de démolition systématique du patrimoine chinois. Il va chercher la matérialité ancienne. Il récupère les matériaux, travaille avec des artisans locaux.



Il revendique la nécessité du temps pour concevoir ses projets, ce qui l'amène à refuser certaines commandes. Lorsque j'ai trouvé cette image (06), un immeuble de logements pour étudiants sur un campus, à Hong Shu où il vit par ailleurs, j'ai été intriguée par ce balcon en pente le long des façades. Je me suis demandée ce qu'il signifiait. En fait, il est pensé pour offrir à tous les étudiants la meilleure vue sur la montagne en face. C'est la seule raison d'être de la « gesticulation » de ce balcon. Il propose des cadrages différents sur l'extérieur. J'aime cette attitude.

A l'inverse, cette image suivante qui m'évoque « Bonne nuit les petits », la première émission pour enfants dans les années 1960. Elle proposait une vision redoutable de la ville, et cette image me l'évoque très littéralement, je trouve le grand porte-à-faux d'une totale trivialité. La littéralité en architecture est quelque chose de catastrophique. Une interprétation est toujours nécessaire, qui demande du temps, de l'humilité, la connaissance du site et du thème traité. Dans l'image précédente, Wang Shu nous disait : regardez la montagne. Ici, on nous dit : regardez moi. Cela ne m'intéresse pas du tout. Notre travail est extrêmement concret mais nous devons toujours nous ancrer dans la dimension philosophique.

Je vais maintenant vous présenter quelques projets qui illustrent selon moi des étapes de mon parcours. Hormis une maison que j'ai construite dans le Lubéron et qui est la seule que j'ai réalisée dans un site naturel je construis essentiellement en région parisienne - j'avoue d'ailleurs être un peu en manque de ce genre de site. Les projets présentés par Duncan Lewis ce matin m'ont fait sourire car il a justement la chance de travailler dans des environnements naturels. En tout cas, mes réponses auraient été différentes.

Cette école se situe en Seine-et-Marne (07, 08, 09). Le terrain est une sorte de promontoire sur la rivière, qui s'appelle le Grand Morin, et ouvre sur un grand paysage. Le projet est venu s'installer tranquillement dans ce site. Les salles de classe, le préau, la salle polyvalente se sont installés le long d'un grand mur à l'ouest et ces horizontales dialoguent avec le patrimoine végétal de la ville ancienne. Chaque classe est travaillée de manière à accueillir un espace distinct pour un atelier et toutes sont de plain pied sur l'extérieur. Le terrain est travaillé en paliers successifs. Un terrain n'est jamais plat, il y a toujours quelques dizaines de centimètres à travailler. Cinquante centimètres, cela veut dire trois marches sur lesquelles on pourra venir s'asseoir et se situer en léger surplomb de quelque chose. Cela veut dire aussi une rampe pour handicapé de 10 mètres, ce n'est pas rien.

Ici, on trouve la salle de repos qui descend en gradins vers un espace extérieur. Elle est à l'abri du mouvement et des jeux de la cour. Les petits matelas sont posés par terre, ils induisent une sorte d'attitude méditative face à une terrasse qui est strictement réservée aux plus jeunes enfants. Elle peut devenir une salle de contes à ciel ouvert où nous avons planté un arbre.

Je suis toujours passionnée par le programme d'une école. Cela m'évoque

d'emblée le son et l'énergie magnifiques des enfants qui crient en courant lorsqu'ils sortent en récréation. J'y vois le mouvement même de la vie, l'émotion de l'enfant qui grandit, celle du parent à la fois triste de laisser son enfant et fier de le voir grandir. Le programme d'une école est extrêmement sociable et social. Ici, les sanitaires n'ont pas de portes. C'est une chicane dans la cloison qui isole le coin. Nous sommes dans une école maternelle, les enfants sont encore dans un âge fragile par rapport à la propreté, il faut qu'ils puissent aller aux toilettes en toute tranquillité. J'ai aussi implanté une fenêtre entre l'espace de circulation et la classe, afin que le parent un peu anxieux puisse apercevoir son enfant sans être vu.

Voici la salle de classe avec une photo qui fait un peu photo d'architecte puisqu'elle est vide. On y voit l'atelier et sa fenêtre à la hauteur des enfants. La classe baigne dans la lumière du sud, qui éclaire le mur où elle se reflète. Cette dernière photo est celle de la « vraie » vie. Je n'avais pas imaginé que le tympan et l'atelier allait être à ce point utilisé.

Voici un autre programme particulier, puisqu'il s'agit de psychiatrie (10, 11, 12). Ce projet témoigne d'un thème très important dans mon travail, celui de la limite. Le projet doit accueillir les fonctionnalités qui nous sont demandées mais aussi « fabriquer » quelque chose avec la rue, entrer en résonance avec la volumétrie du quartier, même si le patrimoine bâti n'est pas exceptionnel. Dans le projet précédent, la limite était déjà construite. C'était un mur, et cette horizontale dialoguait avec la verticale des arbres. Ici, nous sommes à Bondy, tout près d'un grand ensemble appelé « zone franche ». Jean-Paul Dollé parlait des termes empruntés à la guerre que l'on utilise aujourd'hui dans le vocabulaire de la ville. Nous devons vraiment cesser de les employer, tout comme le terme « cellule » pour le logement.

La parcelle est assez quelconque. Nous sommes dans une rue courbe, bordée de maisons des années 1960 qui n'ont pas grand intérêt, avec de temps en temps des entrepôts. Le programme prévoit d'implanter ici 40 lits d'hébergements psychiatriques. Il nous a paru nécessaire de mettre ce lieu à distance de la rue, puisqu'il s'agit d'une sorte de refuge, un endroit pour se rétablir. Pour cela, le projet est venu s'encaster dans le sol en exploitant le dénivelé existant, qui est d'un mètre cinquante.

Le bâtiment s'élève à R+1 sur un niveau de rez-de-jardin, ainsi il n'est pas plus haut que les maisons avoisinantes.

Depuis l'entrée, de manière inattendue, on découvre alors en balcon le rez-de-jardin situé en dessous.

Le niveau du rez-de-chaussée accueille les salles de réunions et les bureaux des consultations. Le 1^{er} étage sous le ciel accueille une unité de 20 lits. Les autres 20 lits se trouvent au rez-de-jardin avec la restauration orientée à l'ouest.

Dans ce projet, j'ai aussi travaillé sur l'épaisseur de la façade, qui constitue la limite entre intérieur et extérieur. Que l'on puisse voir la silhouette d'une personne qui ne va pas bien depuis la rue m'interpelle, cela demande une attention particulière.



10



13



11



12



14

Dans ce type de lieux, les malades sont debout, ils marchent sans cesse, à des rythmes variables. Il m'a paru indispensable de proposer une promenade à l'intérieur du projet. La coupe raconte cette histoire.

Nous proposons deux niveaux de plain pied avec l'extérieur : les personnes peuvent déambuler du rez-de-chaussée au rez-de-jardin, en passant de l'intérieur à l'extérieur au gré de leur désir. Cela nous a conduit à mettre en place une épaisseur et, de fait, celle-ci est utilisée comme une terrasse, la direction y a d'ailleurs installé une table de ping-pong. Cette terrasse permet aussi une mise à distance par rapport à un paysage urbain qui est loin d'être magnifique, où nous avons travaillé sur le cadrage des vues.

Je crois aussi que les établissements hospitaliers représentent les programmes sur lesquels nous dépensons le plus d'énergie pour que la lumière soit belle. Cette autre image montre l'unité du premier étage. Les chambres sont sous le toit, donc sous le ciel, et elles bénéficient de beaucoup de lumière. Les jeux de patios offrent des terrasses protégées au personnel et aux résidents. Voici également une chambre, de plain pied avec le jardin qui dispose d'un espace privatif extérieur.

Les résidents peuvent mettre leur lit où ils le souhaitent, puisque un établissement psychiatrique ne requiert aucun impératif technique lié à la médicalisation. Le patient a décidé de l'installer ainsi, pour se ménager la possibilité de sortir directement dans le jardin.

Le projet suivant se situe à Paris à l'angle de deux rues (13, 14). La question de la limite y est plus simple parce qu'elle est déjà très précise. Il s'agit d'une crèche mitoyenne d'un groupe scolaire de type « Jules Ferry ». Un hangar a été démolé et a mis à nu le pignon d'un immeuble de logement ancien, contre lequel la crèche s'adosse en partie. La présence sur la rue est minimale. J'ai traité cette façade en bouclier parce que nous sommes sur la rue des Pyrénées, qui est un axe orienté au nord et bruyant. En revanche, la parcelle s'épanouit au sud, en cœur d'îlot, à l'endroit où elle jouxte l'école primaire.

L'entrée a été imposée de ce côté là. Comme il s'agit du côté le plus sombre, nous avons mis en place une loggia pour laisser passer la lumière du matin. L'accueil est un lieu très important dans une crèche. Il s'y déroule des moments psychologiques forts. J'ai des souvenirs très émouvants des moments où je laissais mes enfants à la crèche pour partir faire une charrette. Au niveau de cette loggia, se trouve l'espace de détente du personnel.

Le projet tout entier est installé à partir de jeux de niveaux. La moindre petite marche est importante pour un enfant, il peut s'asseoir dessus, grimper sans se faire de mal. Il faut les préserver dans un projet, même si c'est en contradiction avec certaines règles...

Dans la salle de repos, les matelas sont à même le sol. Lorsque les enfants ont fini leur sieste, il leur suffit de lever le nez pour voir ce que font les autres en contrebas.

La crèche est un équipement qui demande beaucoup d'attention humaine. On ne devrait d'ailleurs jamais programmer une crèche isolée, mais toujours incluse dans un ensemble de logement.

J'aime travailler le rapport entre l'intérieur et l'extérieur mais aussi réinterroger les limites que l'on nous donne. Le mur de clôture ne pouvait pas rester étanche, avec d'un côté la cour de la crèche et de l'autre celle de la maternelle.

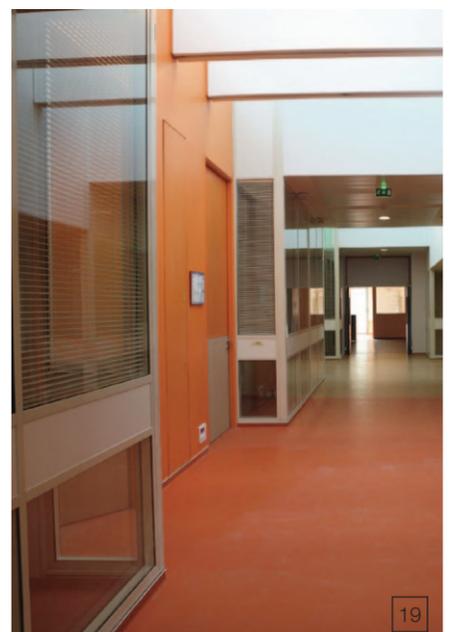
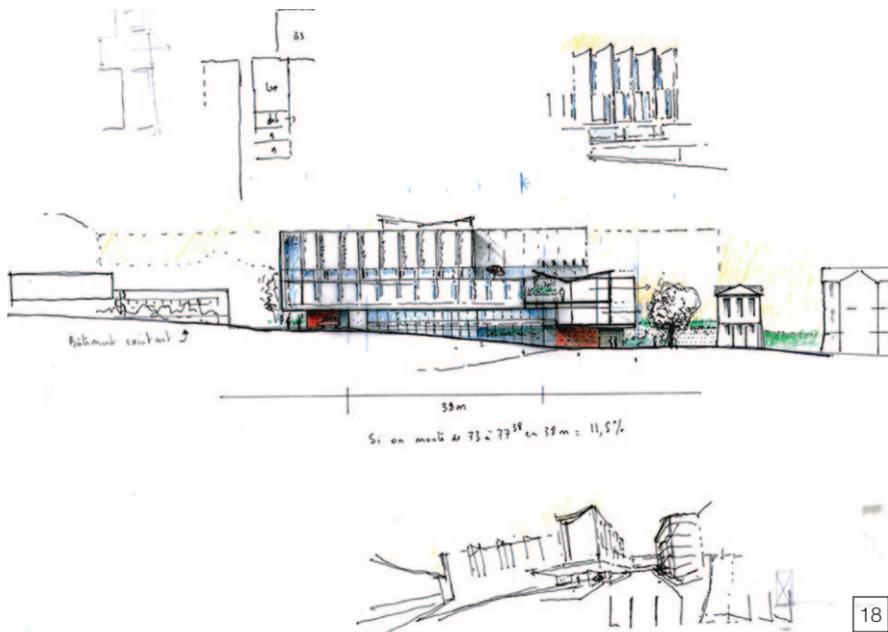
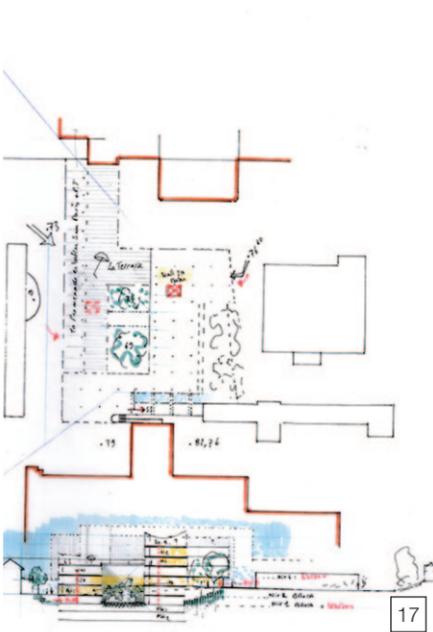
Nous avons percé quelques ouvertures dans ce mur à la hauteur des enfants avec un travail sur la couleur fait par un artiste (15). À peine avions-nous décoffré ces percements, que trois petits visages se sont encadrés dans ces ouvertures. Et chaque fois que je vais dans cette crèche, cela se reproduit... C'est le genre de chose qui me réjouit beaucoup.

Je saisis l'évocation de cette intervention artistique pour parler d'un autre thème très important pour moi : celui de l'échelle. L'artiste s'appelle JR et, il y a quelques années, il avait durant la « nuit blanche », à Paris, recouvert les tympans de l'île Saint-Louis d'yeux et de silhouettes de femmes, comme sur cette image. C'était de grandes photocopies noir et blanc que la pluie a fini par arracher... Au moment où j'ai pris la photo, quinze jours étaient passés et cette femme était en train de disparaître... C'était très beau, ce grand corps sur ces petits quais de la Seine (16).

La notion d'échelle est je crois la question la plus importante que nous pose l'architecture. J'aime tout particulièrement ce thème parce que c'est une question totalement humaine. Cela n'a rien à voir avec la hauteur. Lorsqu'on se trouve au pied des tours, à New-York par exemple, on se sent extrêmement bien. La rue new-yorkaise est travaillée à la verticale de 57 ou 59 niveaux mais le pied de ces tours est à l'échelle de son hall, de son lobby, qui lui-même est en adéquation avec la largeur de la rue. De fait, la hauteur ne pose aucun problème. Le problème vient lorsque le rapport de l'homme avec ce qui se passe à côté de lui n'est pas bon. On peut se sentir très mal au pied d'un petit R+3 si rien n'accueille l'espace de la rue.

Je continue avec un projet situé au Kremlin-Bicêtre, juste à côté de la porte d'Italie, à Paris (17, 18, 19 et image P04). C'est un hôpital typique de la région parisienne, installé sur un énorme site. Cette commune est située sur une butte et n'a pas d'espaces verts. Le seul qui existe se trouve dans l'enceinte de l'hôpital qui est à l'origine de conflits avec l'hôpital, chacun revendiquant les espaces pour eux-mêmes. D'autant plus que, c'est typique de l'architecture hospitalière du XVII^{ème} siècle, on entre de plain pied dans l'espace de l'hôpital. Enfin, c'est une des nombreuses histoires du Kremlin-Bicêtre. Beaucoup de livres ont été écrit sur tout cela...

Nous avons construit une maternité, un service de réanimation néo-natal et pédiatrique ainsi qu'un service d'urgence pédiatrique en nous raccordant à un bâtiment de 100 000m² des années 1960, sur une parcelle accusant un dénivelé de 9 mètres, tout en enjambant l'axe de circulation des urgences du Sud-Est



parisien... La nouvelle surface hospitalière est de 18 000 m², contre 5 000 auparavant.

Mais je ne suis pas en train de vous raconter comment j'ai réussi à combattre la complexité de tout cela. Je suis en train de vous dire que j'ai travaillé ce paquebot comme une grosse crèche...

Le projet s'est mis en place très vite et cela a été une bonne chose. Toute cette complexité a été abordée au niveau de l'échelle du 1/500^e, une échelle que je trouve magnifique. Pour moi, c'est un peu comme si j'étais déjà en train de mettre les petites cuillères dans le tiroir du logement qu'on est en train de dessiner... On ne perd pas l'échelle de la topographie, le contexte, le patrimoine, la végétation, la différence entre les bâtiments, tout en se posant des questions d'aménagement intérieur et de lumière. Ce 1/500^e nous dit tout. Il permet le dessin à la main et ces croquis très embryonnaires représentent déjà la base des études.

Dans mes dessins, j'enfoncé le projet de deux niveaux avec un patio pour faire venir la lumière.

Le projet s'installe en deux temps. La partie la plus haute se situe à l'arrière, la plus basse à l'avant, ce qui permet de « dialoguer » en terme de hauteur avec les bâtiments existants d'époques variées. À cet endroit, je me situe en franchissement de l'axe sud-est des urgences. Je crée un pli dans cette sous-face pour accueillir le mieux possible le rapport à la pente. Dans la partie haute, j'installe les chambres avec une façade en épi, qui permet d'offrir la vue sur Paris plutôt que sur la façade d'en face, ainsi que le plateau des salles d'accouchements et des blocs opératoires. Aux étages supérieurs se trouve l'hébergement de la maternité, puis la terrasse sous le ciel. Il y a également le service de réanimation néo-natal et pédiatrique, c'est-à-dire que l'on traite ici à la fois le grand prématuré et le gaillard de 17 ans.

C'est un service qui brasse beaucoup d'émotions, où le personnel est formidable, et qui m'a particulièrement émue. Le médecin-chef du service, Denis de Victor, m'a raconté à quel point la technique évoluait rapidement et permettait de sauver de plus en plus de vie, de plus en plus en amont. Mais il m'a aussi dit que, paradoxalement, même si l'enfant était désiré, la capacité de la famille à accueillir les difficultés futures n'était pas toujours là. C'est un service où l'équipe rassemble. L'architecture parle justement de cette capacité à être ensemble. Par exemple, de mon point de vue d'architecte, c'est important que la silhouette de l'enfant soit vraiment accueillie dans l'espace de la chambre. Pour moi, cela veut dire donner un adossement à ce lit. Je me suis battue pour qu'il n'y ait pas de technique sur cet adossement, qu'il soit comme une cimaise, comme un élément de couleur. Du coup, on perçoit tout de suite cet espace comme une chambre.

Cette photo montre une chambre à deux lits. Lorsqu'il n'y en a qu'un seul, la différence de hauteur sous plafond crée des espaces de valeurs différentes et fait rentrer la lumière différemment. La terrasse sur le toit devient la terrasse de la maternité, avec une vue magnifique sur Paris. Lorsqu'on se trouve l'étage en dessous, sous la verrière, on aperçoit l'ombre des plantations, dans des jardinières.

L'image que je vous montre maintenant est une photo de fin de chantier. Ce palier sous une verrière dessert quatre chambres : deux doubles et deux simples. Cela fait un palier pour six enfants.

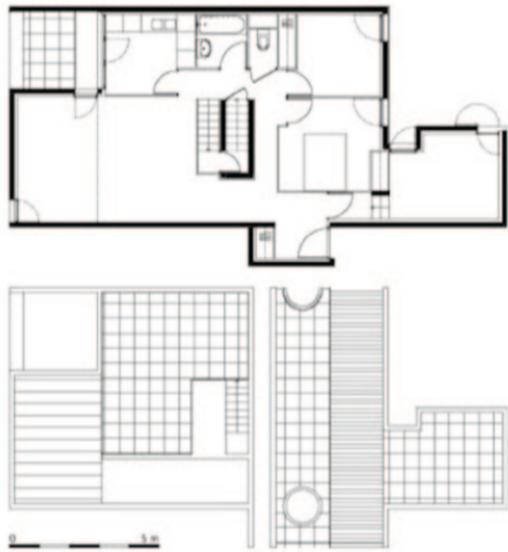
Voici une planche de 2 images que j'aime bien parce qu'elles restituent l'émotion que j'ai ressentie en travaillant sur ce service. Le thème de la cimaise, la technique qu'on est bien obligé de dessiner, toutes ces histoires de vie incroyable... En dessinant ces espaces, j'ai pensé à la lampe pour les parents qui veillent leur enfant. L'enfant dort, le parent est peut-être en train de lire, de coudre, de travailler... En tant qu'architecte, on est « à fond » dans cette histoire. On a envie de donner du calme, de la lumière, que les gens se sentent bien... Et puis la chambre est construite et aménagée, elle est comme on l'a imaginée, ce n'est pas « technique » comme ils disent. Puis, la technique arrive, mais elle est accueillie par toute la poésie dont je vous parle.

Voici une photo que j'ai empruntée à Raymond Depardon parce que je vais poursuivre sur la question du logement, qui me paraît une chose fondamentale. C'est la question la plus difficile qui nous soit posée à nous architectes. Le logement constitue le lien de la ville, entre la gare, les écoles, les équipements... Il vient compléter, nourrir l'histoire urbaine. C'est aussi le lieu du repli pour chaque individu et un support de mémoire. Nous avons tous en tête les scènes de démolition des grands ensembles. Les gens sont en larme, ils pleurent leur mémoire qui s'en va. C'est un sujet immense et passionnant, envers lequel il faut montrer beaucoup d'humilité. On nous demande de créer la densité, tout en nous donnant peu de moyen pour la mettre en place. On nous demande toujours de supprimer les espaces de convivialité que nous proposons. Il nous faut résister, tenir.

La question du logement se travaille dans des contextes différents dont je vous montre quelques exemples

Voici un contexte qui a été pour moi difficile. La parcelle était figée, c'était une bande qui accompagnait une rue nouvelle. La vue sur l'ouest était agréable, la vue sur l'est dégagée. Les appartements sont tous traversants. Lorsqu'il s'agit de mettre en place un bâtiment linéaire, comme ici, il est essentiel de porter attention à l'ambiance urbaine, de s'interroger sur les sensations et les perceptions que l'on aura en longeant le bâtiment.

À l'est de cette parcelle, c'est-à-dire à l'opposé par rapport à cette grande rue, il y avait de très beaux jardins. Le coté rue, lui, se situait à l'ouest. En face, se trouve un centre commercial avec un jardin public en toiture. J'ai donc proposé deux grands porches d'accès, de manière à établir un lien visuel entre ces différents jardins et cette rue. Cette porosité profite autant aux habitants qu'aux passants. Cela m'a permis de travailler sur l'échelle de l'opération, en accompagnant la double hauteur du porche d'un appartement en duplex. Les choses se sont plutôt bien organisées ensuite puisque les habitants ont transformé le jardin en potager communautaire.



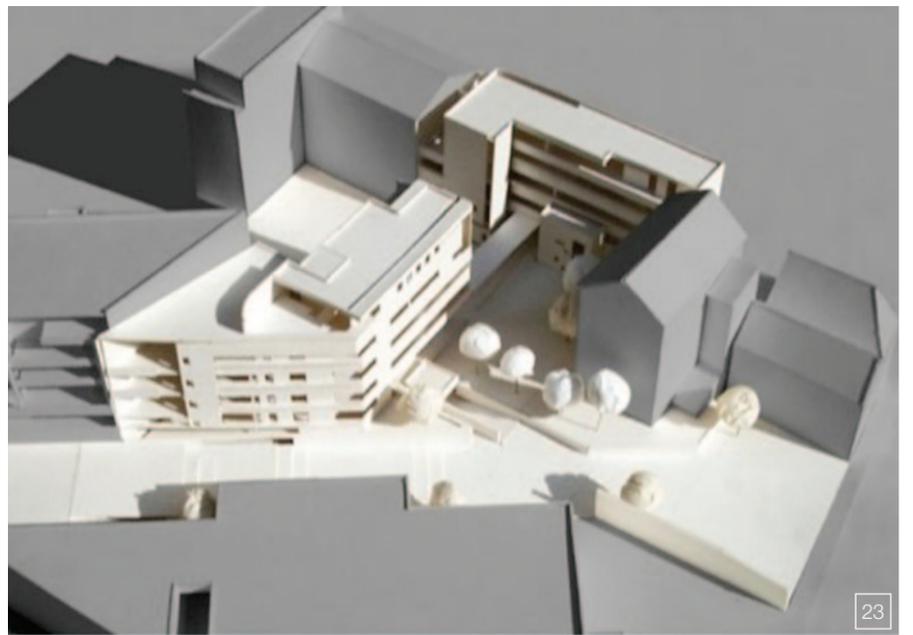
20



21



22



23

Lorsque je commence à travailler sur un projet de logement, je commence évidemment par analyser le contexte mais je réfléchis également à un modèle de logement qui serait le mieux possible, compte tenu des données de cet endroit – je n'ai pas envie d'employer le mot logement type, mais il y a de ça. Sur la base d'un trois-pièces, je cherche ses dimensions, ses particularités liées au site et cela me sert à fabriquer le reste du projet, une sorte de « mesure ». Ici, préserver la diagonale entre l'est et l'ouest était essentiel : la vue était belle, le soleil du soir sur Paris très agréable. Le séjour et sa loggia se sont implantés tout naturellement de ce côté. A l'est, la diagonale s'étire vers un petit cellier, qui complète les rangements de la cuisine en co-visibilité avec le séjour. Le mur de la salle à manger est pensé comme une cimaise, contre laquelle on peut installer la table. La porte d'entrée se trouve dans un petit volume légèrement en quinconce où l'on peut implanter des étagères. Cela permet d'éviter de percevoir le mur dès l'entrée. On a d'emblée une vue diagonale longue, qui va de la cuisine, à la loggia. Ailleurs, j'ouvre une porte dans le séjour sur la seconde chambre, ce qui met en place un circuit tournant dans le logement, toujours apprécié lorsqu'il y a des enfants.

Et puis le logement s'habite, il vit sa vie, des gens s'y installent... Mais les surfaces d'aujourd'hui diminuent et c'est un problème. Le premier logement que j'ai réalisé sur ce principe de vue diagonale et de circuit tournant avait une surface de 70 m². Aujourd'hui, elle est de 60 ou 63 m² quand il s'agit d'un bailleur social et de 58 m² dans la promotion privée, l'équivalent d'une pièce en moins ! Dans la mesure où on accepte de les dessiner, on cautionne tout cela ! Alors qu'il faut absolument être dans la résistance... D'autant plus qu'aujourd'hui, il n'y a plus de cave, plus de cellier... On ne sait pas où ranger les valises par exemple. Il faut aussi compter avec la réglementation handicapée qui, dans le logement, est devenue délirante. Il y a deux ans, alors que nous travaillions sur un concours de logement, mon équipe a récapitulé pour moi les nouvelles règles « handicapés ». Elles posent un ensemble d'attentes qui s'appliquent uniformément à tous les logements. C'était déjà en soi une aberration car l'expérience montre qu'il y a autant de besoins différents de personnes handicapées, au-delà même de la nature de leur handicap. De plus, en les récapitulant, il était clair que, mises ensemble, elles me mettaient dans l'impossibilité de travailler tout ce que je crois nécessaire dans le logement.

Dessiner de bons logements aujourd'hui est très difficile car il n'y a plus aucune latitude. Le moindre choix doit être le plus pertinent possible. À la place, on dessine des façades qui gesticulent... Mais le travail sur la façade n'a rien à voir avec la question du logement. Celle-ci est dans l'attention à la spécificité du lieu, dans l'ambiance que l'on met en place, dans le cadrage de la fenêtre et de la vue, dans la lumière juste, dans la flexibilité de l'aménagement intérieur, dans les variations entre logements, dans les promenades que l'on crée au sein du logement et de l'opération... Toutes les exagérations réglementaires sont d'autant plus graves qu'elles concourent à reléguer en second plan les questions

fondamentales posées aux architectes.

Avec Catherine, une des mes associées, nous avons décidé de rédiger un texte qui mettait en avant l'exagération du règlement « d'accessibilité ». Ce texte a été diffusé et par la suite le Ministère chargé de la rédaction de ces règlements nous a proposé de monter un groupe de travail pour identifier les articles à faire évoluer. Ce rapport qui contient des propositions a été remis en juillet 2012. (faisant suite à un travail de deux années)

Je poursuis sur ces questions fondamentales en vous montrant un projet un peu ancien mais que j'aime beaucoup. Ce sont des logements, à Paris (20, 21 et 22). Je vous le montre pour parler de l'échelle et du toit. Nous sommes en face des anciens chais de Bercy, un très beau lieu qui abrite maintenant le musée des arts forains. Je voulais tenir les deux échelles : le registre horizontal, face aux chais, et des silhouettes verticales, pour dialoguer avec le ciel et pallier une certaine brutalité de l'horizontalité.

Les logements sont des flats, hormis ceux du dernier étage qui disposent d'une hauteur et demie – ce qui est mieux qu'une double hauteur lorsque les espaces sont de dimensions réduites. Ces logements disposent d'une terrasse sur le toit, accessible par une première demi-volée située à l'intérieur du logement. Puis il y a une porte qui s'ouvre sur une nouvelle demi-volée à ciel ouvert qui conduit à la terrasse privée du logement.

De là, une imposte, offre un coup d'œil sur le séjour, tandis que du séjour on voit le ciel.

L'immeuble comporte aussi une terrasse commune. Au départ, elle n'était pas prévue comme telle, mais comme elle devait de toute façon être accessible pour les pompiers, elle est devenue utilisable par les habitants.

Je vais passer rapidement sur la dernière opération de logements que j'ai réalisée. Elle se trouve à Lyon, dans le nouveau quartier de la Confluence. La façade principale sur le boulevard était plein nord, le bâtiment était un HQE++++ si je peux dire. Je savais en conséquence que cette façade ne pouvait accueillir que des chambres et elle n'était pas simple à dessiner. Les percements sont finalement en quinconce et leur implantation a été travaillée avec précision. J'en parle pour insister une nouvelle fois sur l'importance de la vue, de la lumière et des proportions. La proportion, c'est quelque chose d'essentiel. Nous autres architectes savons la travailler, mais tellement de projets l'oublie !... On sent tellement souvent que cela devrait être plus grand, plus petit, plus haut... On ne parle plus que de la matière aujourd'hui...

La qualité du logement réside aussi dans les petites choses. Je vous montre cette image, avec un pavé de verre de rien du tout. Cette série de deux-pièces prend le sud d'un côté et le nord dans un angle. J'ai ajouté ce pavé de verre parce que je savais qu'on allait installer un fauteuil dans cet endroit et que je voulais que l'on puisse voir un arbre existant une fois assis. Cela présentait aussi l'intérêt de créer



une niche. J'ai pu voir ensuite à quel point, dans tous ces logements, elle était investie. Dans une réhabilitation de bâtiment ancien, on a toujours le plaisir de pouvoir travailler dans l'épaisseur, d'exploiter le renforcement d'un placard, les irrégularités. C'est tellement bon les irrégularités. C'est quelque chose qu'il ne faut pas perdre de vue lorsqu'on travaille sur le logement neuf. Cela va avec la réflexion sur la géométrie qui est pour moi un autre thème magnifique.

Voici une opération de 20 logements réalisés à Montreuil (23), après dix ans d'atermoiements de la part de la maîtrise d'ouvrage. On nous demandait de fermer la parcelle. Je me suis plutôt attachée à « retourner » la volumétrie de la caserne de pompiers située à côté, en mettant en place un jardin en cœur de parcelle. Il profite à la caserne et à la venelle réalisée en même temps. Le long de la rue, on a une série de vues profondes au travers de cette opération et au-delà. Ce travail, de l'ordre de l'attention, me ramène à l'image de la feuille glissée sous le rocher. Le plaisir du travail sur le logement est là. Celui de « l'habiter » aussi.

Voici la maquette d'études, au début des dix ans, avant que je ne « verticalise » les fenêtres et les baies. J'ai utilisé la géométrie irrégulière de la parcelle pour créer des logements très différents. Dans certains, le mur du séjour se prolonge pour devenir une loggia. Les habitants l'ont investie, elle est souvent meublée. Ailleurs, on pénètre dans son logement en traversant la terrasse. J'aime cette ambiance où les volumes ont l'air de se glisser entre les choses.

On a l'orthogonalité trop facile. Savoir travailler les plans irréguliers dans leur géométrie est plus savant. Les bâtiments de Aalto et de Scharoun sont parmi les plus beaux que j'ai vus. La complexité de la grande salle de la philharmonie de Berlin est extraordinaire lorsqu'on regarde le plan et la coupe. Pourtant, lorsqu'on est dans cet espace, il semble au contraire simple, évident. Cela fait partie de notre savoir.

La question de la géométrie va de pair avec le travail sur la lumière. On est très loin de l'approche brutale du quartier Confluence, que je vous ai montré tout à l'heure. Il aurait fallu travailler avec la courbe de la Saône toute proche et avec ce magnifique espace vert de Sainte-Foy-lès-Lyon située sur la rive d'en face. On avait là une irrégularité magnifique. A la place il a été projeté une grille de type « Manhattan », avec de gros bâtiments-paquebots. Je saisis bien qu'ils cherchent à créer des relations, mais ils le font à partir de plans successifs. Le pivotement aurait été à mon sens une bien meilleure réponse. Ces bâtiments créent un avant et un arrière alors qu'il faudrait être de profil. Dans la ville ancienne, rien n'est perpendiculaire à rien et pourtant tout est tenu. Je pousse énormément mes étudiants à être sensible à la complexité, au nom de la sensibilité.

Voici une opération réalisée à Courneuve, dans un endroit qui s'appelait la « Cité des 4 000 » (24, 25, 26), vous en avez peut-être entendu parler!... Une grande cité d'habitat social, dans un quartier tout proche de la ligne de chemin de fer mais où, à l'origine, l'arrêt du train n'était pas prévu... Cela fait trente ans que cette ville se

reconstruit sur elle-même... Paul Chemetov a redessiné une place traversante et proposé le parcellaire adjacent. La parcelle triangulaire a l'hypothénuse au soleil et j'ai dédensifié l'angle en m'installant sur les trois côtés de la parcelle. En dessinant un ensemble de 82 logements. Les ambiances et les échelles des trois rues adjacentes sont très différentes et la différence des volumétries les confirment tout en dialoguant avec elles.

Le client a demandé que l'ensemble soit traité en résidentialisation, ce qui suppose un seul accès pour l'ensemble. Cette question est intéressante dans les quartiers difficiles. C'est au niveau de cette grille que l'on lâche la main de ses enfants qui courent alors rejoindre les copains.

Aucun local commercial n'était prévu en pied d'immeuble, j'ai donc réhaussé les rez-de-chaussée pour installer les logements du bas en balcon sur la rue ainsi que les espaces extérieurs associés, jeux pour les enfants, bancs, jardins partagés.

Un travail précis sur les silhouettes de ces bâtiments a été mené pour éviter de voir, les édifices sur le toit. Les plots sont travaillés en double hauteur côté nord, ce qui correspondait au rythme et à la densité souhaités par Paul Chemetov. Si la volumétrie est peu percée au nord, elle se creuse pour accueillir le soleil de l'ouest au droit des loggias des deux duplex superposés.

Voici une photo de fin de chantier de cette opération. Les venelles dans le jardin desservent les 82 logements. Chaque plot de 5 logements abrite deux duplex superposés, deux flats et un dernier duplex. Au niveau de chaque entrée, il y a bien sûr le local poubelle, celui pour les vélos et les boîtes aux lettres, ainsi qu'un local commun.

Ces logements sont simples et les cadrages de vues précis. La lumière entre de partout, y compris dans les salles de bain. Dans les séjours, un grand mur adosse le coin salon.

Voici une photo d'un trois-pièces qui bénéficie de la présence d'une courbe, opaque, puisqu'elle dialogue avec le bâtiment qui se situe à l'arrière. Dans ce logement, la courbe s'étire d'est en ouest entre le séjour et la cuisine – qui disposent chacun d'une terrasse. J'ai porté une attention particulière à toutes ces terrasses pour éviter que lorsqu'on secoue la nappe du dimanche, les miettes ne tombent chez le voisin. Ces attentions créent des porosités et des profondeurs.

Voici un projet situé au Havre, dans un tissu extrêmement lâche et distendu, battu par les vents (27). Le quartier ne marche pas très bien. Certaines choses sont démolies, d'autres sont encore là. On nous demande d'installer le siège du bailleur social qui gère l'ensemble du site et de construire 22 logements. J'étais surtout préoccupée ici par la question de l'épaisseur. Le programme n'était pas à l'échelle du site, c'était une toute petite chose dans un site trop grand. J'ai contrebalancé cela en implantant les bureaux dans un bâtiment qui recherche l'épaisseur, tout en bénéficiant partout de lumière naturelle. À côté, les logements matérialisent une petite verticale. Il y a aussi le jardin qui va devenir un volume dense, en dialogue avec d'autres maisons et jardins situés un peu plus loin.



C'est un travail sculptural, avec ce dialogue entre la verticale et l'horizontale. Les bâtiments sont en béton brut, isolé de l'intérieur, tout en étant conformes aux performances énergétiques attendues. On pénètre dans l'immeuble latéralement. Voici enfin un projet de 46 maisons en bois réalisées pour un promoteur à Bois d'Arcy (28, 29 et 30). Je me suis finalement fâchée avec lui et je n'ai pas suivi le chantier, pourtant, je suis contente de ce que l'on a fabriqué ensemble. Nous ne sommes pas très loin de la forêt qui mène à Versailles, il y a des maisons sur des parcelles de 300 à 500 m². En densifiant l'intérieur de l'îlot, ce qui était souhaité par les urbanistes, j'ai conforté les ambiances différentes des rues par des volumétries adaptées au caractère propre de chacune des rues. Ici, il y avait une courbe qui m'agaçait, mais j'ai fini par faire avec et même par l'aimer. En dialoguant avec cette courbe j'ai travaillé le jeu des silhouettes maison/garage. Au sud, le projet s'implante à côté de grandes maisons un peu chics, dont certaines dessinées par Wilmotte. On est dans une logique de grand paysage. C'est pourquoi j'ai mis deux à deux certaines de ces maisons de façon à établir une frontalité pour faire face à cette grande étendue. Une maison, un garage, la fenêtre, un jeu de creux...

La brouille avec le promoteur est venue du mur de clôture. Initialement il filait tout du long et il n'était pas blanc. Avec une ligne de parpaings supplémentaire, nous aurions pu masquer les voitures. Mais cette rangée de parpaing en moins pour économiser trois sous a scellé notre divorce, d'autant plus qu'il m'a demandé ensuite de dessiner les clôtures...

Les acquéreurs pouvaient choisir entre le bois sombre et l'enduit blanc pour habiller les façades de ces maisons en bois. Certains, comme ici, ont souhaité du bois... Comme je n'ai pas suivi le chantier, certaines proportions ne sont pas celles que j'avais dessinées, mais j'aime beaucoup l'ambiance de cette opération, les différences et le caractère de l'ensemble. Fabriquer un lieu qui ait une âme est l'un de nos objectifs majeurs.

Voici l'enfilade des maisons implantées le long de la rue courbe. Voici les maisons qui se font face. Voici des vues lointaines sur le paysage.

Pour terminer, je vais faire un petit récapitulatif.

Il y a deux termes aujourd'hui à propos desquels règne une grande confusion. Le premier, c'est celui de mode. La mode, c'est bien pour les vêtements car le temps vestimentaire peut être court, mais il n'en va pas de même pour le temps architectural.

L'autre terme qui ne me plaît pas est celui d'innovation. Là dessus, je ne voudrais pas être mal comprise. Il faut innover, c'est sûr, mais parfois cette recherche fait passer à côté de l'essentiel de la question posée. J'avais été enthousiasmée par le propos introductif de David Chipperfield lors la dernière biennale de Venise. Cela s'appelait « Come underground ». Il y parle de cette terre qui nous rassemble et de la manière de travailler avec toutes les questions complexes qui nous sont posées. J'ai été déçue par la critique qu'en a faite le magazine D'Architectures,

qui trouvait que ça manquait d'innovation et se demandait pourquoi il nous racontait ça. Je trouve au contraire que ce « ça » est très important.

D'autres termes sont importants parce qu'ils sont oubliés. L'un deux concerne la confiance. J'ai vu au Pavillon de l'Arsenal un film sur la naissance de la Défense dans les années 1960. On y voyait les milliers de mètres cube de terre déplacés pour installer le RER et le train, la naissance de la dalle. Le journaliste et l'urbaniste, avec leurs voix un peu nasillardes typiques de l'époque disaient : « c'est merveilleux, c'est extraordinaire, l'autoroute va passer ici, les gens vont venir par là... ». Ils n'exprimaient aucun doute sur ce qui allait être... On est vraiment dans une autre époque !

La géométrie est un autre terme oublié. Cela demande du travail et de l'attention, mais c'est quelque chose d'extrêmement précieux pour établir ce fameux lien contextuel. Je ne suis pas en train de dire qu'il faut complexifier les géométries. Je veux juste parler de toutes les sensibilités que peut fédérer la géométrie. J'aime beaucoup le début du travail sur le plan – je trouve que ce matin Duncan Lewis est passé un peu vite sur le thème du plan. En revanche, j'ai horreur des plans masse. Ils ne sont qu'une restitution, pas un outil de travail.

J'ai parlé à un moment du poids des normes et des règles. Pour moi, l'importance actuelle que l'on leur accorde est juste un refuge pour asseoir un peu plus une certaine autorité, une certaine surveillance. Elles véhiculent aussi un danger : elles morcellent et réduisent notre temps de réflexion.

Il y a aussi la question de l'image. Elle est toujours mise en avant de manière catastrophique. Cela finit par être une gêne pour tout le monde car, une fois terminé, le bâtiment est toujours moins bien réalisé que son image initiale. Ou bien il ne nous intéresse plus puisqu'on a déjà vu l'image. On cherche trop à leur faire dire, ce qui annihile leur dimension poétique.

Donc, pour finir, vous l'aurez compris, j'appelle haut et fort à la résistance. Notre métier est passionnant, nous sommes tous passionnés même si l'époque n'est pas facile. Mais, nous avons la compétence et la légitimité de dire des choses par rapport à la société. Ensemble pas les uns contre les autres.

Crédit photos // 04. La Courneuve - Marie-Claire Bordaz // 09 / 10 / 11. Bondy - Hervé Abbadie // 19. Kremlin Bicêtre - Olivier Wogensky // 21 / 22. Bercy - Olivier Wogensky // 24/25/26. La Courneuve - Marie-Claire Bordaz // 28. Bois d'Arcy - Olivier Wogensky // 29. Bois d'Arcy - Hervé Abbadie

ACTIVITÉS DE L'ORDRE

Veille marchés publics

Interventions du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées et réponses obtenues sur les opérations suivantes :

> Mairie de Carbonne : rénovation de la piscine (31)

Difficultés : plusieurs points irréguliers ont été relevés dans le règlement de cette consultation :

- Dans les pièces demandées aux candidats figure une proposition de planning à compter de la notification du marché de maîtrise d'œuvre jusqu'à la réception des travaux

- Dans les critères d'attribution des offres, sont mentionnés :

Critère 1 « valeur technique au regard du mémoire technique et éventuellement de la présentation en cas de négociation (60%) »

- Qualité du mémoire technique : aspect technique (choix technique envisagé pour la rénovation des installations techniques de la piscine) / insertion dans le site (choix des matériaux, aspect esthétique concernant la rénovation des vestiaires...) / respect des normes se référant au projet (traitement d'eau, accessibilité handicapés, etc...)

- Proposition du planning : réalisation du planning selon les contraintes d'ouverture estivale...

- Maintenance : appréciation qualitative de l'économie du fonctionnement et de la maintenance.

Critère 2 « prix des prestations (40%) »

- Estimation du projet et sa compatibilité avec l'enveloppe financière du maître d'ouvrage.

Réponse : la Mairie de Carbonne a pris en compte nos préconisations et a procédé à la modification du règlement de la consultation.

Outils pédagogiques à l'intention des maîtres d'ouvrage publics

La commission « Marchés Publics » du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées a réalisé, à destination des maîtres d'ouvrage publics, des outils d'aide à la passation des marchés de maîtrise d'œuvre. Ces outils ont été conçus pour leur faire gagner du temps et affichent leur vocation pédagogique et opérationnelle (simples, gratuits et fiables). Ils contiennent :

- un avis d'appel public à la concurrence type « prêt à l'emploi », avec des champs pré-remplis et verrouillés, et des champs à remplir directement dans un tableur. Ce document applique strictement les recommandations de la Mission Interministérielle pour la Qualité des Constructions Publiques (MIQCP).

- une liste à cocher non destinée à la diffusion, la « checklist » de la passation des marchés de maîtrise d'œuvre,

- une note explicative sur les références des équipes de maîtrise d'œuvre, à lire et relire, rappelant ce qui peut être demandé ou non.

ACTUALITÉS

Fédération des Architectes du Tarn

Lors de son assemblée générale ordinaire du 6 février dernier, la Fédération des Architectes du Tarn a procédé à l'élection de son nouveau Conseil d'Administration composé de : Jean-Claude Périé, Sandrine Bastié, Benoît Cabrol, Michel Imbert, Isabel Ambite-Robin, Roselyne Sudre, Thibaut Chaumet-Lagrange, Marie Astruc, Stéphane Albert et Dominique Métafi.

Le Conseil d'Administration a ensuite élu le Bureau constitué par :

Président : Jean-Claude Périé

Vice-Président : Stéphane Albert

Secrétaire : Benoît Cabrol

Secrétaire adjoint : Thibaut Chaumet-Lagrange

Trésorier : Sandrine Bastié

Trésorier adjoint : Isabel Ambite-Robin

> Communauté de Communes du Pays de Lalbenque : construction d'une maison funéraire à Concots (46)

Difficultés : l'examen du règlement de la consultation lancée par la Communauté de Communes du Pays de Lalbenque nous avait interpellés sur plusieurs points :

- budget apparemment sous-estimé

- programme très sommaire non quantifié

- dernière phrase relevée dans le « programme » plus que surprenante « Présentation d'une esquisse suivant le programme pour la remise de l'offre »

Réponse : il n'est pas possible à la Communauté de Communes du Pays de Lalbenque de publier un avis rectificatif le marché étant en phase d'attribution.

Toutefois, il nous a été précisé que la phrase incriminée est « une coquille », due à l'utilisation d'un ancien document et les pièces demandées au titre de l'offre dans le règlement de consultation ne mentionnent pas d'esquisse. De plus, les critères d'attribution énoncés dans la consultation et de ce fait, le jugement des offres, n'ont pas tenu compte de la remise éventuelle d'une esquisse. Enfin, aucun des candidats n'a remis d'esquisse.

> SIVOM de Rieux : construction d'un bâtiment lié aux activités maraîchères de l'association d'insertion « les jardins de Volvestre » à Salles-sur-Garonne (31)

Difficultés : le délai de remise des candidatures ne paraissait pas conforme aux prescriptions du Code des Marchés Publics.

Réponse : le Président du SIVOM a relancé un nouvel avis d'appel public à la concurrence dans les mêmes conditions que le précédent avec un délai de remise des candidatures conforme.

> Mairie de Taybosc : construction d'une salle communale (32)

Difficultés : la Mairie de Taybosc a demandé aux candidats sollicités directement à recevoir une représentation graphique du projet (plan, esquisse) tenant compte de la contrainte budgétaire (enveloppe de 200 000 euros ht comprenant études, diagnostic, ...) ainsi qu'une proposition d'honoraires. Or, la remise d'une esquisse, sur la base d'un programme par ailleurs très succinct, ouvre droit à une prime (article 74 du Code des Marchés Publics).

Réponse : le Maire de Taybosc nous a transmis au titre de réponse l'avis d'appel public à la concurrence envoyé à la publication le 1er juillet 2013 et le règlement de la consultation qui ont été établis.

Cependant, il ressort de ces documents que le marché ne comprend que les études d'esquisse et d'APS. Un nouveau courrier a donc été adressé à la Mairie de Taybosc rappelant que la mission de base est insécable.

On touche le fond

Le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées est intervenu auprès de la Communauté d'Agglomération du Muretain sur plusieurs points d'une consultation et notamment sur les délais imposés dans l'acte d'engagement pour la réalisation de la mission, totalement irréalistes.

Il nous a été répondu que les délais prévus d'une semaine par élément de mission (ESQ, APS, APD, PRO, DCE) s'entendent hors phase de validation du maître d'ouvrage.

Au-delà de la méconnaissance totale du métier d'architecte (une semaine demandée aux candidats pour chaque élément de mission), nous pouvons souligner qu'il aura fallu 6 mois à ce maître d'ouvrage pour nous répondre. Et quelle réponse !

Albums des Jeunes Architectes & Paysagistes

Avec le lancement de la 21^{ème} édition du concours des Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes (AJAP), le Ministère de la Culture et de la Communication s'inscrit dans une politique publique de soutien pérenne à la jeune profession.

Date limite de clôture des pré-inscriptions : le 30 septembre 2013.

Date limite de dépôt des dossiers : le 31 octobre 2013.

Renseignements – Inscriptions sur www.ajap.culture.gouv.fr

FORMATION

Convention tripartite de partenariat

Dans le cadre de la politique menée par le Pôle de Formation Continue Midi-Pyrénées, le Centre National de la Fonction Publique Territoriale (CNFPT), le Centre de Valorisation des Ressources Humaines (CVRH) et le Centre Interprofessionnel de Formation Continue de l'Architecture et du cadre de vie (CIFCA) ont signé une convention de partenariat visant à permettre la réalisation de formations mixant les publics Etat, collectivités et professionnels de l'architecture et du cadre de vie dans l'objectif de :

- professionnaliser leurs publics en concevant des actions de formation construites sur mesure en tenant compte des besoins de ces trois publics
- permettre aux stagiaires de développer leur réseau personnel sur les champs évoqués, favorisant ainsi le fonctionnement en mode projet et les collaborations Etat / Collectivités / Professionnels

La première action commune sur laquelle travaillent ces trois entités concerne un cycle de six conférences sur le thème « le bâti existant – comprendre la production initiale pour rénover aujourd'hui ». Elles auront lieu d'octobre 2013 à juin 2014 à raison d'une journée par conférence et en alternance au CVRH, au CNFPT ou au CIFCA.

Le contenu de ces journées proposera de comprendre le contexte de la production d'un type de bâti (société, usages, techniques, matières, compositions...) et permettra d'ancrer le projet de rénovation dans son histoire, de prendre appui sur ces caractéristiques, qu'elles soient atouts ou problèmes, pour élaborer des solutions techniques adaptées (thermique, pathologies, procédé de construction...).

Toutes informations détaillées sur les dates, horaires, lieux et les contenus vous seront adressées prochainement.

Formations à venir de l'îlot Formation

Dernières évolutions réglementaires : RT 2012 : S'adapter face aux enjeux du grenelle de l'environnement

29 et 30 août & 12 et 13 septembre (4 jours)

Construction métallique

3 et 4 octobre ou 14 et 15 novembre (2 jours)

Sécurité incendie

16 et 17 septembre (2 jours)

Accessibilité handicap

23 et 24 septembre ou 18 et 19 novembre (2 jours)

Dernières évolutions réglementaires : RT 2012 : S'adapter face aux enjeux du grenelle de l'environnement : formation délocalisée dans le Gers

26 et 27 septembre (2 jours)

Valoriser son image

1^{er} octobre (1 jour)

Approche en coût global d'un bâtiment

11 octobre ou 17 décembre (1 jour)

Enveloppe métallique

14 octobre ou 9 décembre (1 jour)

Manager, rôle et posture

15 et 16 octobre (2 jours)

La communication de l'architecte au quotidien

17 et 18 octobre (2 jours)

Les appels d'offre ; quels outils mettre en place pour optimiser ses réponses et favoriser la commande ?

30 septembre ou 25 octobre ou 13 décembre +1/2 journée en agence (1,5 jour)

Conduite de chantier

28, 29 et 30 octobre ou 4, 5 et 6 décembre (3 jours)

Tuteur en entreprise

7 et 8 novembre (2 jours)

Valoriser l'image de son entreprise

12 et 13 novembre (2 jours)

Gérer et anticiper le développement des compétences au sein de son agence d'architecture

29 novembre +1/2 journée en agence (1,5 jour)

Rationaliser la gestion des documents de travail de l'agence

19 et 20 décembre (2 jours)

Maisons individuelles, développer sa clientèle de particuliers

19 et 20 septembre (2 jours)

Comment dire non sans agresser?

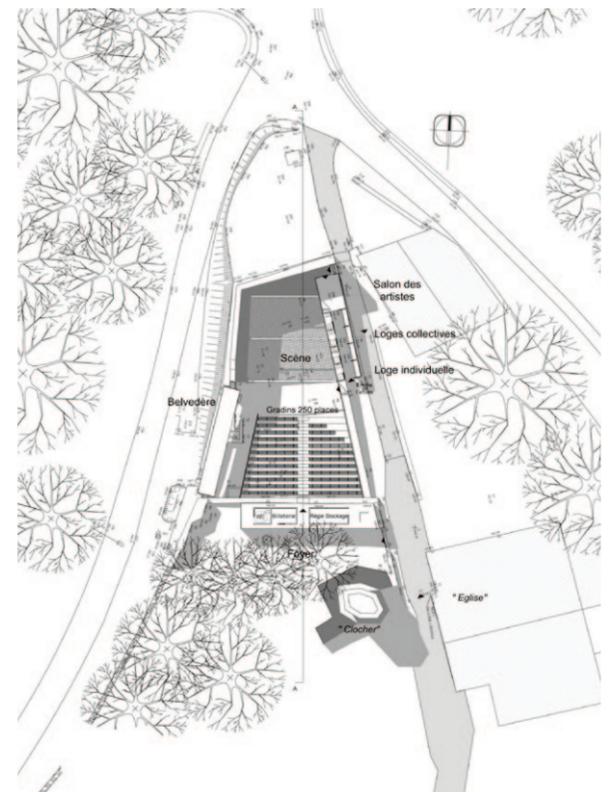
22 novembre (1 jour)

Pour tous renseignements – inscriptions : Sandrine Giner au 05 62 86 16 33 – ilot-formation@orange.fr

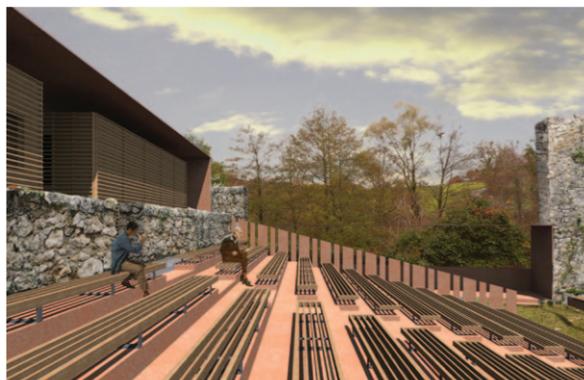
THÉÂTRE DE PLEIN AIR, TOURTOUSE (09)



Maître d'ouvrage
Communauté de communes du Volvestre Ariégeois
 Maître d'ouvrage délégué
Mairie de Tourtouse
 Architectes mandataires
AB2 architecture (Jérôme et Hélène Bergès) et Romain Joseph
 Architectes associés
Architecture et paysage (Sylvie Assassin et Bathélémy Dumons)



Le défi et la complexité de ce projet dans un site naturel, chargé d'histoire et son occupation temporaire posent la question du naturel et du construit, et de la saisonnalité pour un lieu devant accorder la même présence à toutes les périodes de l'année.
 Le construit s'inscrit à minima dans le clos des ruines, dans une mise en valeur réciproque de l'existant et du nouveau. Pour autant notre parti veut accorder lisibilité et fonctionnalité à sa nouvelle vocation : un théâtre de plein air. Nous avons réfléchi au double visage de ce lieu, au changement de tableaux qu'implique ce programme dans ce site.
 Notre parti propose à la fois une architecture du moindre impact et une mise en valeur de la ruine par une écriture contemporaine.
 Il répond à la philosophie engagée de la maîtrise d'ouvrage tout au long des études de faisabilité et de programmation pour l'aménagement de la motte féodale de Tourtouse, à savoir : « chercher un lien étroit entre patrimoine et création contemporaine et animation, pour construire un projet vivant et renouvelé ».
 Ce projet s'écrit par petites touches créant des ouvrages légers qui s'apparentent plus à du mobilier qu'à de réelles constructions.
 Il se construit sur une démarche - en architecture et en signalétique - qui se veut fonctionnelle et empreinte de sens, fortement enrichie par des dispositifs modulables (loges notamment).
 Nous avons opté pour cette intervention minimaliste avec à la fois dans un souci de réversibilité de l'ouvrage, mais aussi pour lever toute ambiguïté entre ce qui est déjà là et ce qui va être nouvellement installé.
 Visibilité et réversibilité sont ainsi les deux faces d'une même médaille. En se combinant, ils autorisent une intervention forte dans le site, sans engager son avenir de façon irrévocable.
 L'emploi de matières brutes : bois, pierre, acier corten, réagissant magnifiquement à la patine du temps, écrit une continuité avec la pierre du château.



Espace Loges 4 modules juxtaposés & rue couverte

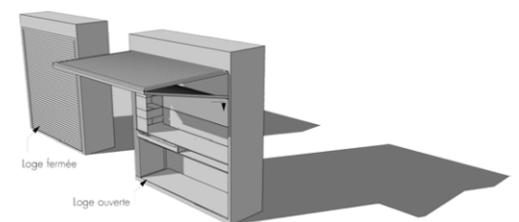
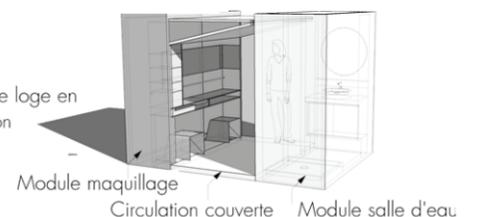


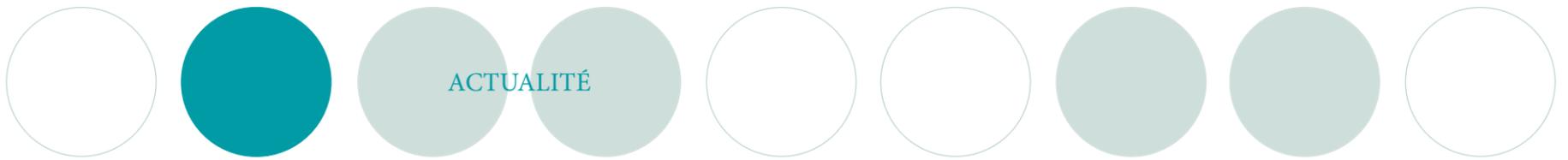
Schéma de principe module de base



Schéma module loge en cours d'utilisation



Module maquillage
 Circulation couverte
 Module salle d'eau



FERNAND POUILLON, HUMANITÉ ET GRANDEUR D'UN HABITAT POUR TOUS

*Stéphane Gruet,
contributions de Catherine Sayen et Jean-Loup Marfaing*



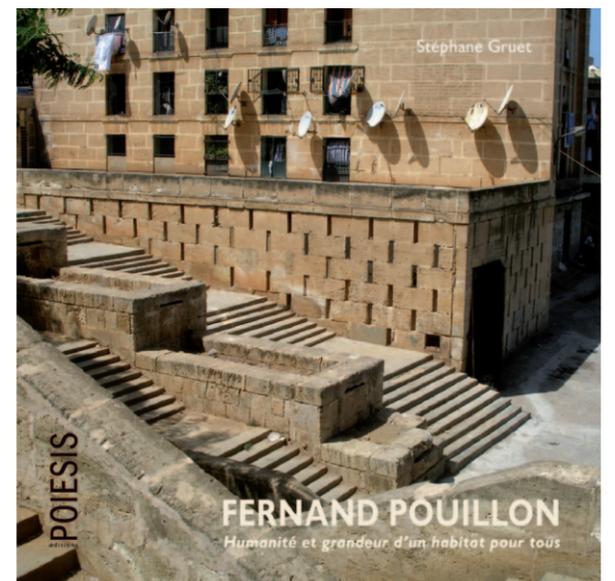
Architecte hors du commun, bâtisseur de villes, franc-tireur à la personnalité à certains égards paradoxale, Fernand Pouillon se revendiquait "maître d'œuvre" attaché à la tradition, tout en révolutionnant les modes de production de l'habitat, de son financement jusqu'à ses procédés constructifs. Sans rompre avec un sens profond de l'histoire, de la grandeur de l'architecture et de l'harmonie des cités anciennes, Fernand Pouillon fit preuve au cœur du siècle moderne, en un moment de foi collective dans un progrès qui fit table rase des formes et des vérités anciennes, d'une clairvoyance, d'une force d'âme et d'une indépendance d'esprit qui fait l'homme grand et toujours actuel.

Cette force exceptionnelle, cette passion de bâtisseur était moins portée, quoi qu'on ait pu dire, par la mégalomanie de « Pouillon le magnifique », que par un besoin viscéral d'agir, d'entraîner d'autres hommes, et de se plonger dans cette action forcenée par laquelle cet homme, plein d'angoisses et de doutes, cherchait dans la pureté de l'action collective sa transcendance et sa rédemption.

Il est ici question des préoccupations humaines dont l'architecte fit preuve au travers de son œuvre — préoccupations "sociales" et "politiques" si l'on veut —, préoccupation fondamentale pour la dignité et le bonheur de tous et des plus humbles en particulier, mais aussi et surtout pour tout ce qui peut favoriser une heureuse communauté des hommes.

L'architecture, et la ville dans sa diversité essentielle, furent pour lui l'expression, non d'abord du génie de l'architecte, mais de sociétés humaines faites de coutumes et de traditions, de savoir-faire et de techniques, d'intelligence enfin et d'élan du cœur, auxquels l'architecte donne forme, rythmes et proportions, pour édifier un tout aimable, vivant et harmonieux, qui serve les communautés.

Ainsi l'expression qui se dégage de l'architecture de Fernand Pouillon, dont les formes atteignent à l'impersonnalité des grands styles, est-elle moins l'expression d'un homme, que celle d'une communauté œuvrant sous sa direction pour elle-même. Et la générosité, le sacrifice, la fierté partagée par tous ceux qui y contribuèrent est empreinte aujourd'hui encore, et pour longtemps, dans l'œuvre même, dans sa dignité et sa grandeur sensible, accessible à tous, une œuvre humaine pour une société humaine.



Format 24,5 x 24,5 cm, 144 pages, couleurs, ISBN 978 - 2 - 917138 - 05 - 2

Prix public : 24 €

Ouvrage édité avec la participation du CAUE 31 et le soutien de l'association Les Pierres Sauvages de Belcastel

Librairie de l'architecture et de la ville publié avec le concours du Centre national du livre et du Ministère de la Culture et de la Communication (Direction générale des Patrimoines, Service de l'Architecture)

Commande en ligne sur le site : www.poiesis-architecture.com

En vente au Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville
5 rue St Pantaléon, 31000 Toulouse - M° Capitole
Ouvert du mardi au samedi de 13h à 19h

et en librairie

Editions POIESIS - AERA - 5 quai Lucien Lombard, 31000 Toulouse - Tél. 05 61 21 61 19 -
contact : poiesis@aera-cvh.org - www.poiesis-architecture.com



E d i t i o n s
POIESIS